11e Année — N° 139

Le Numéro : 25 centimes

Mercredi 22 Novembre 1922

LE BEC

JOURNAL SPORTIF UNIVERSITAIRE

paraissant le mercredi

ABONNEMENTS :
6 mois ..... 5 fr. 50
Un an ..... 10 francs
Il est dû 1 franc pour chaque changement d'adresse.

Publicité et Abonnements :
BEC-AGENCE BORDEAUX

Rédaction et Administration :
59, Avenue Thiers, 59
BORDEAUX (Téléphone : 38-52)
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ORGANE OFFICIEL
du
" BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB "

Défense des intérêts sportifs Scolaires et Universitaires

La faillite des nouvelles sélections

Les listes pour les matches de sélection qui doivent être joués prochainement sur cinq points du territoire ont à peu près toutes paru. Les choix faits par les émissaires de la F.F.R. se sont-ils inspirés de la forme, de la vitesse, de la dextérité des joueurs ? Tel est le point d'interrogation qui se dresse devant notre droit de critique ? Nous répondons immédiatement par la négative. Que voyons-nous, en effet, dans le tri — pas sur le volet, certes — des lignes formées pour le match Côte d'Argent contre Côte Basque ? Une macédoine de noms, la plupart inconnus, (à deux ou trois exceptions près), pris au hasard de la fourchette par les pontifes de ce Comité. Nous ne voudrions pas faire de personnalités, mais nous ne pouvons pas cependant taire nos protestations et ne pas affirmer carrément que ces pontifes, l'un entre autres, infatué de lui-même et de sa réputation surfaite, ont commis, là, des erreurs... involontaires ou des actes de parti-pris. Connaissant la dose de fiel qui pousse ce même fat dont le facies de hyène (je ne dis pas que ce soit **Monsieur Lahitte,** bien que le portrait lui ressemble), donne libre cours à sa méchanceté, sur le terrain, quand on le plaque régulièrement, nous ne sommes pas autrement surpris des désignations opérées.

S'imagine-t-il, ce geai paré de plumes de paon, que nous soyons plus longtemps disposés, au B.E.C., à le laisser assouvir impunément ses rancunes que nous connaissons bien contre notre club ? S'imagine-t-il que nous ayons oublié les insultes, les menaces de coups adressées par lui à nos joueurs victorieux d'un quinze dans lequel il jouait avec sa brutalité et sa haine coutumières ? Si ces plans sont figés dans son cervelet étroit, il s'abuse fort sur notre longanimité. Jusqu'à présent, cette outre gonflée de vent qui s'obstine à ne pas comprendre que l'heure du rancart a sonné, a fait la pluie et le beau temps, grâce à la camaraderie de ses copains sélectionneurs et à ses connivences serviles avec un club prétentieux. Eh ! bien, fini de rire, mon vieux ! Votre sélection ne nous plaît pas, mais là, pas du tout. Le B.E.C. revendique sa part et non la portion congrue. Nous vous tiendrons à l'œil, *Monsieur*, et ne vous lâcherons que vous n'ayez débarrassé le plancher de votre encombrante et brouillonne personne. Nous ne disons point : personnalité, car vous ne méritez, et beaucoup pensent comme nous, « ni cet excès d'honneur, ni cette dignité ». Le mot de la fin est dédié à vos « camarades, nous allions écrire à vos complices, de la Sélection du Comité de la Côte d'Argent : A bon entendeur, Salut ! »

Si nous tournons ensuite nos regards curieux vers le Comité des Pyrénées, ces décisions troublantes semblent y avoir été prises sous l'influence d'un chauvinisme évident. Il ne faudrait pas cependant nous prendre pour des aveugles et nous croire de la tribu des Beni-oui-oui. Pas plus que nous n'admettons le dogme de l'intangibilité vis-à-vis de champions, seraient-ils de France et de Toulouse, nous ne laisserons passer, sans une véhémente récrimination, la part du lion qui a été faite à certain club de ce Comité. Il y a tout autour des « as », sinon de ces « superas » ! portés sur le pavois par des thuriféraires complaisants ou soudoyés (l'un ou l'autre, voire même les deux à la fois), capables d'être distingués. Les noms affluent sous notre plume, nous ne les prononcerons pas. Seulement, nous sommes persuadés, d'avance, car déjà nous avons entendu sur la Sélection Pyrénées, des réflexions plutôt dures et justifiées, nous sommes convaincus, terminerons-nous, que l'opinion publique du monde sportif, nous approuvera d'avoir eu le courage de remettre les choses au point. Nous reprendrons la conversation pour peu qu'on nous y oblige.

Francis GOBIN.

Au bout de ma lorgnette

Par cette belle journée du 19 novembre, la « championite » continua à exercer ses ravages sur les grounds. Morale : Tel fut pris qui croyait prendre !

Le Racing-Club de France n'en revient pas de son fiasco contre le vieux Stade Français qui lui fit toucher les deux épaules. Nos camarades du P. U. C. en contèrent de bien amères aux Scuffistes (5 à 3). De force, l'U. A. I. apprit ce qu'il en coûtait de se mesurer aux verts de l'Olympique, et la Générale eut la main lourde pour les Versaillais. La différence dans ces quatre scores fut peu sensible, sans doute, elle n'en renversa pas moins de téméraires tuyaux.

Au pays de chez nous, l'oracle de Delphes continué par un descendant de haut vol, eut plus de chances dans ses prévisions. Le club aux armoiries tapageuses, qu'il est inutile d'encadrer dans nos colonnes cependant hospitalières, trouva, sur son domaine, à qui parler en la personne de Sainte-Foy, hier encore en deuxième série, 10 à 3 ! avouez que ce succès ne vaut pas la peine qu'on le clame sur les toits. Au Stadium, les enfants terribles de Libourne qui se proposent d'être, cette année, des empêcheurs de danser en rond, se comportèrent durement à l'endroit de l'éternelle Martine, nous avons nommé la Section Burdigalienne, épouse docile du mari Frappard, qui n'a rien de commun que la figure de sosie, avec Monsieur Lahitte, le DOCTE savant de la Faculté de Rugby.

A La Teste, les propriétaires de Musard restèrent comme deux ronds de flan devant l'impérialisme autoritaire de l'armée adverse (6 à 3) C'est à Gradignan que la situation devint dramatique. Pendant 80 minutes, l'ustensile franchit, à chaque mêlée, les troisièmes lignes du S. A. B. jouant avec les Etudiants, maints départs des blancs et rouges s'en suivirent, mais en pure perte, tant on compta de maladresses, heureuses pour le Bec qui aurait remporté la victoire et non obtenu le match nul, si sa cavalerie avait suivi. Deux essais au moins auraient dû lui échoir par l'aile et le centre. Ah ! oui, Bec cher à mon cœur, il te manqua Crillon, tu sais, celui qui t'aimait tant quand il était là et que la destinée l'a enlevé pour d'autres cieux.

A Montpellier, les gens du cru confectionnèrent une veste légère pour les Nimois (4 à 0); à deux pas d'ici, à Castelja-loux, les cultivateurs de truffes du C. A. Périgourdin, en firent passer neuf bien friandes sous le nez des Cadets qui durent se contenter de l'odeur. A Limoges, deux frères — on ne dit pas s'ils se regardent en chiens de... porcelaine — n'arrivèrent pas à s'entre-dévorer, le Saul marqua 6 points et le Sol, 3. J'en passe des moins illustres pour tourner le film des « Amicaux ».

Coup de théâtre ! Les grands, « éblouissants », prodigieux » (style d'enfant de chœur), et nobles seigneurs de Toulouse, se firent passer à l'as par les zèbres de Guichemerre, le fougueux Dacquois. Du coup, le Capitole mit le drapeau en berne. Oh ! je connais l'antienne. Il manquait le grand cerf, le surhomme incomparable, le demi-dieu, etc., etc. Ah ! ça, avez-vous fini de nous servir de pareilles et plates justifications. Je vous accorde, messieurs les vaincus, vingt-quatre heures pour maudire vos vainqueurs, pas plus.

Le père Soulé amena de Sarrouilles, sa vaillante troupe auréolée du sourire de la victoire. (Tarbes, 6; Section Paloise, 3). A Hardoy, l'Aviron Bayonnais roula deux fois sous le rouleau compresseur des Biarrots assoiffés de revanche (8 à 0).

Voyons, garçon, je vous ai demandé un Bec-Kina ! Il me le faut pour éclairer, non pas ma lanterne, mais le bec de gaz que les Grenoblois éteignirent à Perpignan même, à la barbe des sang et or tombés à zéro contre zéro. Et allez donc, les visionnaires tireurs de bonne aventure !

Efforts nuls de Béziers contre les Toécistes, à Toulouse, oui, et puis après, qu'est-ce que cela prouve ? Le dieu Hasard n'aurait-il donc plus voix au chapitre ? En Bigorre, hausse des actions de Bagnères, qui deux fois passa sur le corps des Saint-Gironnais. Cahors colla 18 points aux petits Amidonniers toulousains. Sur les bords du Tarn, les Albigeois de Rigaud gardèrent farouchement leurs buts en brisant une fois, la bonne, les assauts de l'infanterie et de la cavalerie narbonnaises. Qu'eût-ce été, peccaire, si Cassagne, à l'ouverture, et Vaysse, au Centre, n'avaient pas, presque dès l'entrée, reçu des coups de maillocho si assommants, qu'ils ne jouèrent plus qu'un rôle de figurants. Et on jouait, paraît-il, « amicalement ». Passez-moi « l'amitié » !

J'ai gardé nos excellents amis de Lourdes pour la bonne bouche. Quelle décoction, bone Deus, quel ouragan ! Non là, les amis, vous y allâtes un peu fort, tout de même. Que vous avaient donc fait ces braves Montalbanais pour leur en mettre jusqu'à la g...arde. 41 à 0, mais vous n'y pensez pas !

J'en étais là de mes remontrances admiratives, quand l'écho des montagnes m'a répondu :

Halte-là ! Halte-là ! Halte-là !
Les Montagnards sont là !

Ils sont un peu là, en effet. Je souhaite, de tout cœur, que la série de leurs triomphes finisse en apothéose. Ils l'auront bien gagné.

Léonidas.

Singuliers procédés d'arbitre

Ce n'est point parce que le «B.E.C.» est un organe essentiellement universitaire que nous entendons nous désintéresser de ce qui se trame, puis s'exécute autour de nous. Bien au contraire, nous nous tenons en permanence à notre poste d'observation et en sortons immédiatement pour le secourir dès qu'une injustice, quand ce n'est pas une « saleté », lèse l'un de nos voisins du Sport.

De là notre intervention énergique pour stigmatiser comme il convient l'incident qui a eu lieu, l'autre jour, à Saint-Macaire, entre l'une des équipes du lieu, car il y en a deux et deux frères ennemis, et la modeste mais honnête équipe des P.T.T. qui s'y était transportée pour disputer le championnat de 2me série.

Selon notre scrupuleuse coutume, nous sommes allés, avant de nous mêler de cette vilaine affaire, aux sources les plus honorables pour savoir très exactement de quoi il retournait et voici ce qui nous a été garanti comme l'expression fidèle de la vérité.

L'arbitre était un membre du Stade Bordelais, pourquoi plutôt celui-là qu'un autre ? Mystère, dira-t-on ! Les mauvaises langues n'y croient point et parlent, de certaine rencontre où les P.T.T. ne se laissèrent pas intoxiquer, jadis par le vieux lion. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'arbitre encaissa royalement les P.T.T. et qu'il permit à un joueur licencié au Stade Bordelais de jouer dans l'équipe de Saint-Macaire, lequel, il est vrai d'ajouter, avait été, d'avance, désavoué par son club d'attache.

Le coup ne réussit pas, nous nous en réjouissons pour les P.T.T. Son sympathique capitaine Larrouture porta le différend devant le Comité de la Côte d'Argent lequel, devant les preuves flagrantes de cette sournoise « combinazione » a donné match gagné aux P.T.T. Un bon point; une fois n'est pas coutume, au Comité.

Mais comment qualifier les procédés d'un pareil arbitre ? En toute logique, ne devrait-il pas être disqualifié et disparaître, à tout jamais de la scène sur laquelle tant d'incapables ou de coupables instrumentent au grand dam des joueurs.

J. MÉNAGAT.

Étudiants, vous ne demandez pas assez le « BEC ».

Championnat de Paris

(1re Série)

P. U. C. (1) **bat S. C. U. F.** (1) **par 5 pts** (1 **essai, Courreges,** 1 **but Dovinel, a** 3 (1 **but sur coup franc : Brouillet.**)

A la Croix de Berny, le P.U.C. a triomphé non sans difficulté de ses adversaires du S.C.U.F. qui avec un peu de chance eussent pu mettre une victoire à leur actif.

La partie présenta deux phases bien distinctes : une première mi-temps avec avantage marqué au P.U.C. surtout dans les 25 premières minutes, tandis que le S.C.U.F. faisait nettement siennes les dernières minutes où il joua très souvent dans le camp estudiantin et même dans les 22 mètres... sans toutefois pouvoir conclure.

Dès le début, le P.U.C. fait jouer ses lignes arrières sensiblement supérieures ; les départs bien conduits se montrèrent fort dangereux et n'avait été la faiblesse vraiment navrante des ailiers ce n'est pas un essai mais plusieurs qui seraient venus couronner ces beaux mouvements offensifs. Quand les blanc et violet eurent inscrit 5 points à la marque, un relâchement des plus fâcheux se produisit dans toutes les lignes et notamment parmi les avants. Les mêlées jusqu'ici à peu près équilibrées, marquèrent un avantage très net au Scuf qui talonnait fort bien la balle au profit de ces lignes arrières, maladroites au possible, elles ne surent point profiter des nombreuses occasions offertes et jamais ne furent capables d'esquisser la moindre attaque classique.

En seconde mi-temps, le Scuf va redoubler d'efforts. Les avants joueront efficacement et avec beaucoup d'énergie, ils refouleront les Pucistes et s'installeront dans leurs 22 mètres où touches et mêlées seront en leur faveur. Mais chaque joueur cherchant trop l'exploit individuel, ignorait son voisin et cette tactique trop rudimentaire ne pouvait être féconde en résultats. Seul un but sur coup franc allait leur permettre de sauver l'honneur et le match parfaitement arbitré par M. Jametton, allait prendre fin sur le résultat : P. U. C., 5; S. C. U. F., 3.

Aux vainqueurs, je n'adresserai pas grands compliments, la ligne d'avants n'a pas encore joué comme elle aurait dû et pu le faire. Les meilleurs y furent Curral, Lacroix, et Plen, quant aux lignes arrières, les centres exceptés, elles ne sont pas du tout à la hauteur de leur tâche ni de leur réputation. Enfin, à toute l'équipe, il manque la foi et la volonté de vaincre. Que tous me pardonnent cette franchise et que chacun secoue sa torpeur, dès lors la quatrième place où nous souhaitons tous de voir figurer et qui doit être l'objet de tous nos efforts ne vous échappera pas.

Au S.C.U.F., une bonne ligne d'avants, au jeu peut-être un peu élémentaire, mais ardente et énergique. Par contre, Elisamburu mis à part, lignes arrières inexistantes en attaque mais auxquelles on doit cependant reconnaître certaines qualités de défense.

R. GINDRAUD.

P. U. C. (2) **bat S.C.U.F.** (2) **par 16 à 6.**

Les réserves du P.U.C. semblent avoir trouvé la bonne formule. Les lignes arrières jusqu'ici le point faible, ont montré hier de bonnes qualités et le jeu fourni par Varangot frères, Gindraux, Paramelle et Chevallier augure bien des rencontres futures.

P.U.C. (3) **et S.C.U.F.** (3), 6 à 6)

Bonne partie des Scufistes dont l'équipe reformée donne de bons espoirs.

Cross-Country

Nous croyons devoir rappeler que la Commission d'athlétisme du B.E.C. a fixé au dimanche matin 26 novembre son premier cross de classement de la saison.

Quelques jours à peine séparent cette épreuve du Cross d'ouverture organisé par la Ligue régionale d'Athlétisme, sur une distance de 6 kilomètres environ.

Des points de classement s'ajouteront aux points d'assiduité en vue de récompenser en fin de saison les plus méritants.

Rendez-vous terrain Paul Fournial, à 9 h. 30, départ à 10 heures très précises.

Dans notre Club

Notes de la Semaine

RUGBY

Il ne reste plus aux équipes de 1re série que 3 matches à jouer. Quelle est leur position actuelle ?

1. Stade Bordelais, 12 points, 4 victoires.
2. Libourne, 11 points, 3 victoires, 1 matcch nul.
3. S. A. B., 9 points, 1 victoire, 3 matches nuls.
4. B.E.C., 8 points, 1 victoire, 2 matches nuls, 1 défaite.
5. C. A. B., 7 points, 1 victoire, 1 match nul, 2 défaites.
   La Teste, 7 points, 1 victoire, 1 match nul, 2 défaites.
7. Sainte-Foy, 6 points, 2 matches, 2 défaites.
8. S. B., 4 points, 4 défaites.

La Section et Sainte-Foy n'ont plus, je crois, aucune chance de figurer parmi les 3 premiers. La Teste (qui doit rencontrer encore le S.A.B. et le Stade), Bègles (qui rencontrera entre autres Libourne et le B.E.C.) enregistreront vraisemblablement de nouvelles défaites et n'ont plus de chances bien sérieuses de se classer pour les Championnats de France.

Les 2 ou 3 premières places seront donc disputées par les Clubs suivants : Stade, Libourne, S.A.B. et B.E.C.

Le Stade apparaît comme le champion certain de Côte d'Argent. Son équipe m'a paru nettement supérieure par ses avants à celles de Libourne et du S.A.B. Logiquement elle les battra.

Mais à qui reviendra la 2me place ?

Libourne a 3 points d'avance sur le B.E.C. et le S.A.B. un point. Je crois cependant pouvoir affirmer que la position actuelle du B.E.C. est aussi brillante que celle de ses rivaux. C'est que, peu favorisés par le calendrier officiel, nous avons déjà rencontré nos plus rudes adversaires. Les équipes que nous rencontrerons encore figurent aux dernières places du classemnt : Bègles, Sainte-Foy et la Section. Au contraire, le S.A.B. va encore avoir de durs matches à jouer contre Libourne et le Stade. Libourne également rencontrera en fin de calendrier régional le Stade et le S.A.B.

Un seul match nul du Sport nous met sur la même ligne que lui. Un match nul et une défaite feront perdre à Libourne son avance actuelle.

Que le Sport enregistre une défaite et Libourne deux, le B.E.C. s'assure alors la 2me place et figure dans la compétition nationale.

A moins que... comme Perrette j'aie bâti château en Espagne. C'est que pour garder quelque espoir, le B.E.C. a le devoir impérieux de gagner desormais tous ses matches.

Equipiers premiers, pénétrez-vous bien de cette vérité : une seule partie sans décision et nos rêves chimériques, s'envolent.

Est-ce trop vous demander ? L'équipe qui, à court d'entraînement, triompha de La Teste, l'équipe qui domina Libourne, le B.E.C., sur lequel tomba le Stade, peuvent et doivent aller de succès en succès.

Mais où est ce B.E.C. à l'heure actuelle ? Je me plaignais voici huit jours d'absences trop fréquentes à l'entraînement. La dernière semaine j'ai constaté que mes doléances étaient restées sans effet. Conclusion : notre mêlée si souvent battue, et que nous voulions étudier, se présenta contre le S.A.B. avec les mêmes défauts. Une fois de plus, nous dûmes attendre le ballon des fautes de l'adversaire.

Ce n'est pas tout ; j'ai été très fâcheusement impressionné dimanche par la mollesse de la plupart des joueurs. Qu'est devenu le « cran du B.E.C. ? » Pendant que le public s'écoulait lentement, j'ai entendu maintes doléances des meilleurs parmi les anciens dirigeants de notre Club. Notre quinze va-t-il subir quelques remaniements ? C'est à la Commission de rugby qu'il appartient d'en décider.

Mais ce qu'il faut changer sans retard, c'est d'abord le moral des derniers huit jours. Quand on vous accusait de « je m'en fichisme », je vous ai énergiquement défendu. Devrai-je à mon tour vous accuser ? Car c'est du « je m'en fichisme » de ne point paraître aux entraînements du jeudi. C'est plus encore. A l'égard de votre entraîneur et de vos dirigeants, plus absorbés que vous ne l'êtes, et qui cependant se dérangent, votre absence est au moins une incorrection à l'égard de vos coéquipiers venus surtout pour étudier un jeu d'ensemble, votre absence est un geste de mauvaise camaraderie. A tous vous faites perdre des heures précieuses parce qu'il vous plaît d'agir à votre guise.

J'ai dit et je répète que le foot-ball est un sport collectif. Accepter de jouer dans une équipe crée par conséquent des devoirs. Si quelqu'un est décidé à n'en avoir nul souci, mieux vaut se retirer pour le plus grand bien de tous.

J'estime encore que ce travail en commun aura cet autre avantage de développer l'esprit d'équipe, d'augmenter chez chacun la volonté d'assurer à son club le triomphe final.

Et ce qui est vrai pour les équipes premières, l'est aussi pour les équipes inférieures. Désormais nos quinze II et III vont prendre leur forme définitive, sans souci d'un championnat perdu pour eux. Leur composition soulèvera peut-être les murmures de quelques joueurs éliminés. Qu'ils sachent que certains jours, notamment le 5 novembre, le B.E.C. embarrassé ne dut qu'au dévouement — à l'abnégation presque — de quelques joueurs de pouvoir former ses équipes. Par un juste retour des choses d'ici-bas, ceux qui furent à la peine ont acquis quelque droit d'être à l'honneur. La Commission de rugby se préoccupe d'ailleurs de la création d'une équipe supplémentaire IIe ou IIIe B. qui aura son calendrier comme les autres, et qui pourra être mise sur pied immédiatement si certains béécistes — qui vont être pressentis — veulent s'en occuper au lieu d'émietter les énergies universitaires en de multiples clubs.

Pour le B.E.C., encore et toujours à l'ouvrage !

Docteur FOURNIÉ.

Rien de marqué... Rien de remarqué...

« Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités des choses humaines : la félicité sans bornes aussi bien que les misères... »

Ah ! si le Bec meurt jamais, et si un Bossuet se trouve pour prononcer son oraison funèbre, il pourra sans crainte faire des emprunts au grand orateur chrétien et notamment celui-ci :

Jours de triomphe, jours de joie.
Jours de défaite, jours de deuil.

Parler de défaite, non, il ne faut pas. D'autres s'en sont chargés. Des critiques soi-disant sportifs, ont trouvé dans leurs vocabulaires des mots pour notre équipe qui ne peuvent s'effacer d'un simple trait de plume. Mais passons.

A côté de Saint-Félix, il y a Babel, et cela nous console.

Cherchez des responsables, il y a en a : nos adversaires.

Je l'ai dit, ce n'est pas une défaite. Dominé en mêlées, nous n'avons pas su donner des occasions à nos trois-quarts. Surtout, nous n'avons pas su réagir.

Et moi, fragile deuxième ligne, responsable un peu de la défaite, je me frappe la poitrine à me la disloquer et je crie : Mea culpa. Qui ne m'a vu tourner autour du terrain m'arrachant mes derniers cheveux et vouant mes épaules impuissantes aux sacrifices expiatoires ?

Hélas ! mille fois hélas ! Le ballon subit le pôle attractif de la mêlée adverse. Il fit comme les marionnettes :

Un petit tour et puis s'en vont.

Et il s'en allait, le bougre, avec un petit air narquois pour nos muscles contractés en vain, nos oreilles froissées, et nos appendices nasaux écrasés.

Outre insaisissable, ballon sempiternel, je te donne aujourd'hui une importance que tu ne mérites point. Tu n'est qu'un peu de caoutchouc et un peu de cuir.

Et pourtant, tu nous as fait souffrir.

Et maintenant, tu nous désespères.

Ah ! les beaux, les grands, les nobles espoirs, où vous êtes-vous envolés, tels les oiseaux migrateurs aux automnes frileux, vous avez fui avec les palombes et les ortolans vers des cieux plus accueillants et plus riches peut-être.

Et nous sommes dépouillés, pauvres de conquêtes, pauvres d'illusion, riches d'espoirs déçus et maternellement bercés.

— Hola ! plumitif, ces paroles me semblent empreintes d'un lamentable défaitisme. Toi le barde, toi l'enthousiaste, tu vas jeter la consternation.

— Et qui me parle ainsi.

— Je suis la muse du Bec, la mascotte souriante et fraîche qui ne veut pas d'une mentalité de vaincu.

Etre jeune, être beau, porter dans un grand [cœur
Le noble enthousiasme et lutter pour l'hon- [neur.
Chanter quand il vous plaît de doux airs de [famille
Et trousser quelques vers comme on trousse [une fille
Accorte qui répond à vos gestes galants,
Etre vainqueurs parfois, mais toujours sou- [riants.

Voilà mon cher poète, étudiant, béciste, ce que tu dois être, et non pas ce rabat-joie, ce pessimiste, ce trouble-fête. Allons, chante encore et toujours. Regarde autour de toi. Ils ne manquent pas les bardes, les inspirés, tous vous l'êtes plus ou moins. Vous manquez plutôt de collaborateurs obligeants prêts à mettre la main à la pâte. Ah ! si vous aviez vu ce pauvre Duru succombant sous le poids d'une valise... et de reproches combien immérités, quand il avait fait preuve d'un dévouement admirable. Ce n'est pas les chants, ni les paroles qui manquent au Bec. Ce sont les bras. Et je dis comme Clemenceau :

Il nous faut des bras ! Où sont les bras ?

C'est ainsi que vous vaincrez.

J'ai frémi et frissonné là-haut, à Gradignan. La lutte etait rouge et blanche. Les coups de pieds se succédaient et les poteaux se dressaient invaincus.

Tout laissait prévoir la défaite, la sombre, la noire.

Eh bien non. Tous vous vous êtes dépensés sans compter.

Vous avez failli gagner parce que vous avez su défendre.

Tel Verdun — vos buts sont restés inviolés.

J'ai distingué dans votre groupement trois individualités remarquables. J'ai dit Dubic, Rumeau, Patout le dépoitraillé.

Et les autres, tous les autres. Allons, ne désespérez pas.

Le Sab — il doit y avoir des juifs, Sab, sabbat, il n'a rien battu d'ailleurs — une très bonne mêlée et d'excellents joueurs. Un Mandret honnête. Herbin très adroit.

J'étais au milieu de leur chorale, composée en grande partie de jeunes damoiselles aux lèvres fraîches et purpurines — et dont les cœurs battent la nuit au souvenir vierge de leurs équipiers préférés. Il y avait là les plus belles filles à marier de Bordeaux; qui parmi vous l'osera. — Viens si tu Lauze.

Je t'importune, l'heure du cours approche, mais je le répète : vous avez ce qu'il faut pour vaincre dimanche. Certes, si vous aviez autant de beaux avants que de grands chanteurs... Gardez pour vous ce que je vais vous dire, mais depuis que j'ai entendu Degos chanter le pilou-pilou, je meurs de l'envie de l'entendre à nouveau. O gosse Degos, un pilou-pilou, dis.

Soyez vainqueurs, et nous chanterons très fort.

Si vous êtes vaincus, nous chanterons plus fort pour couvrir les voix malhonnêtes de ceux qui vous narguent.

Chante, Bec, chante ton âme ardente, chante l'avenir, parce que le passé est triste. Chante ton éternelle jeunesse.

Et à force de chanter, tu auras un jour le droit de danser sur les ruines fumantes des palais ennemis définitivement abattus.

Adieu.

A D.

Le « leit motiv » contre l'arbitre

Nous nous hâtons de bien préciser, au préalable, que notre diatribe actuelle n'a rien de désobligeant pour le S.A.B. que nous venons de paralyser dans sa marche à l'étoile du championnat de la Côte d'Argent. Les dirigeants de ce quinze, de même que ses athlètes nous sont plutôt sympatniques. Ils ont joué loyalement leur chance, mais la « jettatura » que redoutent tant les Italiens les a poursuivis d'un bout à l'autre de la partie, quoique nous-mêmes nous ayons éprouvé le même inconvénient pour des raisons diverses. Ceci bien compris, nous nous adresserons à l'arbitre de ce match. Tout comme notre judicieux confrère Babel, de « La Liberté du Sud-Ouest », nous avions remarque certaines interprétations du règlement de Rugby qui faillirent nous coûter très cher si notre défense n'avait pas été sévère et inpitoyable. M. Dupuyau en prit vraiment trop à son aise, à notre égard. Du reste, l'autorité de M. Babel en dira sur cette attitude, plus long et mieux que nous. Ecoutez notre confrère : « J'ai eu jusqu'ici pour principe de ne parler ni en mal ni en bien des arbitres, j'ai poussé le scrupule jusqu'à ne citer aucun nom; mais devant les fantaisies d'un referee comme celui de dimanche il est impossible de garder le silence. M. Dupuyau a été absolument inférieur à sa tâche, je sais et j'en suis heureux pour lui qu'il possède d'autres références, il en a grand besoin. Le règlement est formel qui dit que — « le ballon après renvoi des vingt-deux doit être considé comme en jeu. S'il a franchi cette ligne, mais est rebattu par le vent » — or, chaque fois que le fait se produisit, M. Dupuyau ordonna une mêlée au centre. Je pourrais multiplier les exemples : une attaque reprise par Mandret après offside de dix mètres, des truquages perpétuels tolérés à la mêlée, etc..., etc... L'arbitre est sacré, c'est entendu, mais à condition que ses décisions soient, au minimum, défendables. Or, dimanche... »

Aucune de ces décisions fantaisistes n'avait échappé à notre attention. Mais que serait-il advenu si à leur faveur, le Bec avait été battu ? Tout simplement un score faussé qui n'en eût pas moins été acquis, en dépit de toutes les plaintes et de toutes les imprécations. Décidément, le Bec est toujours mal servi. L'an dernier, c'était un Larrieu qui, de son propre aveu, nous faisait perdre l'enjeu contre nos amis de Bègles, hier, l'honorable M. Dupuyau nous exposa aux mêmes mécomptes.

Nous avons donc mille fois raison de demander des modifications radicales dans le règlement relatif à l'arbitrage et dans la sélection des arbitres. La F.F.R. daignera-t-elle nous entendre, à la fin du compte ?

FÉLISAN.

La lettre de Mlle Lili

Vous êtes avant tout des traditionnalistes, et, c'est probablement pour rester fidèles aux habitudes ancestrales que vous avez, avec le Sport, élaboré un superbe match nul. Le B.E.C. fait toujours match nul avec le Sport, ceci est une très vieille coutume que vous avez élevée à la hauteur d'un immuable principe. Au lendemain de la guerre, Nachat tînt absolument à renouer les anciennes traditions et il le fit, d'ailleurs, avec tout l'éclat nécessaire... Il faut avouer, cependant, que vos amis et adversaires ne sont pas en reste de galanterie et si, pendant 80 minutes, ils s'efforcèrent de vous attaquer par leurs lignes arrières, c'est justement afin de ne nas vous battre. Bref, tout le monde savait, dimanche que vous feriez match nul, même Monsieur H. H. qui, pour une fois, a pu dégager de ses subtiles considérations un pronostic exact. Et maintenant, tout en espérant que l'année prochaine verra le dénouement de ce nouveau Fontenoy, vous voilà campés à peu de chose près sur les mêmes positions. Cela ne suffit pas, mes chers amis, le lièvre qui s'attarde est battu par la tortue et les Libournais, ce me semble, ont la persévérance des Chélomiens. La route est longue et difficile, mais la Gloire est au bout et quel est celui d'entre vous qui ne rêve point d'ajouter quelques rayons de plus à l'auréole du B.E.C. ? D'après le match de dimanche dernier, Lili croit pouvoir affirmer qu'il existe dans votre troupe un certain courant de lassitude. Méfiez-vous, grands amis, de ces inévitables défaillances au cours de cette longue et pénible bataille et si, parmi vous, un cœur bien moins trempé sent mollir son courage, oh ! surtout, n'écoutez pas ses plaintives paroles et sachez préserver de la contagion votre confiance et votre ardeur des premiers jours. Vous allez aborder les parties capitales. Maintenant, vous êtes dans l'obligation de vaincre jusqu'au bout. Quand vous êtes venus, au début, sans aucune préparation, affronter des adversaires bien entraînés, la victoire est venue vers vous parce que vous étiez les plus intelligents, maintenant elle doit d'autant plus vous sourire que vous êtes aussi les plus forts.

Reprenez courage, surtout restez unis, et pensez un peu à toutes les petites Lili qui sont là, chaque dimanche, à taper de leurs pauvres pieds transis les planches branlantes de vos tribunes, et qui souffrent toutes les froidures et toutes les angoisses, uniquement dans l'espoir de vous voir gagner. Leur constance et leur sincère attachement au B.E.C., valent bien quelques récompenses, n'est-ce pas ? Et celle qu'elles demandent tout simplement, c'est de vous applaudir et de vous sourire dans la victoire. Allons, amis, travaillez, et si, par instants, votre foi béeciste tiédit un peu, luttez alors et soyez victorieux pour toutes les gentilles Lili du B.E.C., qui savent bien que pour les étudiants, rien n'est impossible quand de jolis yeux les regardent.

Je ne veux point terminer ma lettre sans féliciter bien sincèrement nos amis d'association. Je le fais avec timidité du reste, car leur équipe étant pourvue de gracieuses mascottes, je crains un peu de sortir de mes attributions habituelles, moi qui n'assiste jamais qu'aux matches de rugby. Cependant, le B.E.C. est une grande famille, il n'est point en lui, de petites chapelles, et c'est pourquoi je puis certainement réunir dans une même pensée admirative tous les bécistes sans exception.

Dimanche dernier, c'était pour nos amis d'association le match B.E.C.-Stade. Ils s'en tirèrent avec honneur et j'ai entendu glorifier leur victoire morale par le porte-parole éloquent de l'équipe. Ce fut une belle manifestation béciste et le maestro K. Tiali, cumulant sous tasses et lauriers, rentra tard dans la nuit dans un fiacre triomphal.

Bravo bécistes ! ce sont là des journées mémorables dont avec un peu de nostalgique mélancolie peut-être, vous vous souviendrez plus tard, au coin du feu, en chauffant vos bourgeoises pantoufles. Et votre enthousiasme d'antan sans doute un peu refroidi par le torrent des années, s'éveillera soudain en votre vieux cœur transi. Alors, vous sentirez dans vos artères sclérosées passer comme une chaude ondée de sang neuf, vous agiterez un peu vos jambes rhumatisantes, vos lèvres bégaieront un fragment de Pilou-Pilou et devant cette subite reviviscence votre compagne étonnée bénira le Ciel... et ne comprendra pas. Seules toutes les petites Lili sauront alors « Bénir le nom du B.E.C. de louange immortelle ».

Votre dévouée,

LILI.

SUPÉRIORITÉ RECONNUE
CAFÉS MASSET
142 RUE Ste CATHERINE
BORDEAUX

BÉÉCISTES
Tous chez TUNMER
Le vieux fournisseur du B. E. C.

MAILLOTS, depuis		9 fr.
CULOTTES	—	7 fr. 50
BAS	—	6 fr. 75
CEINTURES	—	4 fr. 50
BOTTINES (Prix net)		dep. 29 fr.

REMISE DE 10 °/o SUR LES PRIX DU CATALOGUE

TUNMER

96 & 98
rue Ste-Catherine

B.E.C. (4) **bat S. A. Bordelais par** 9 **pts** (3 essais) à 0.

Pour son quatrième match de championnat l'équipe IV du B. E. C. rencontrait l'équipe correspondante du S.A.B. et en triompha après un match tout à son avantage.

Privés dès le début des services de leur excellent camarade Despaux, obligé de quitter le terrain à la suite d'une chute malheureuse, les béécistes jouèrent avec cœur d'un bout à l'autre de cette partie où le jeu pratiqué, fut le plus souvent, le jeu ouvert.

Les Sabistes athlétiquement et numériquement supérieurs crurent bon de jouer pieds et poings levés (de Tourris et Gibielle en savent quelque chose) malgré cela, ils n'obtinrent aucun résultat palpable. Au B.E.C., les avants bien qu'inférieurs en nombre, ne se laissèrent point enfoncer en mêlée, jugulèrent leurs adversaires en touches et dominèrent dans le jeu ouvert. Le ballon bien ratissé par Malval, quoique sortant assez difficilement de la mêlée, passa souvent entre les mains expertes des trois-quarts rouges qui se chargèrent de concrétiser par 3 beaux essais la supériorité de leur team. Deligarde à l'arrière eut quelques loupés, mais se racheta largement par la suite.

Les essais furent marqués : le 1er par Vitte au cours de la 1re mi-temps, les 2 autres par Clavel et de Palmas au cours de la deuxième.

L'excellent arbitrage de M. Bézian donna satisfaction à tous.

A. C.

A.S. de Saint-Médard (2) **et B.E.C.** (4 B)) **font match nul par** 3 **points** (1 **essai) à** 3 **points** (1 **essai**).

L'air était pur, le terrain large, le Dieu du Bec sonne la charge... et les rouges escholiers ou étudiants de 4 B du Bec (oui, mon cher, dans ce club, la valeur n'a rien à voir avec le numéro des équipes) en bouchèrent un coin aux supporters ébahis de l'A. S. St-Médard.

Dès les premières minutes, Saint-Médard marque en force un essai douteux ; est-ce le commencement ? non, non, le B.E.C. n'est pas mort et en quelques coups de tampon énergiques, les avants rouges vous ramènent en arrière les espoirs St-Médardais. Bosgiraud se signale par ses arrêts; Tardas talonne à égalité, puis Larroque ramasse bien un dribbling, dégage et sur la touche qui suit, Dufau se fait boucler par excès de personalité.

La deuxième mi-temps voit le B.E.C. dominer de la belle façon; les demis changent de place et Dufau (m) et Delest (o) semblent mieux gazer que la combinaison inverse.

Sur sortie de mêlée au B.E.C., le ballon va de mains en mains et Ernout, dernier possesseur avait marqué l'essai, mais l'arbitre en juge autrement : coup franc à Saint-Médard (???)

Quelques instants après, Rivière marque pour les rouges un bel essai tout de son crû. Bosgiraud manque de peu le but. Dès lors, le jeu ira et viendra sans avantage marqué.

Le B.E.C. eut un réel mérite à tenir ainsi le coup contre une équipe beaucoup plus athlétique. Rousseau, Rivière et un trois-quart de Saint-Médard furent les meilleurs. Après eux, il convient de signaler Dubie, Bosgiraud, Larroque, Bougues, Delest et Dufau. Hormis Rousseau, les sept avants firent un travail égal et très méritoire... Arbitrage nébuleux...

CUNCTATOR.

Chez nos Soccers

Une honorable défaite devant le Stade Bordelais.

Donc, nous avons été battus, ainsi que le prévoyaient les plus optimistes. Cependant, nous pouvons affirmer que nos adversaires stadistes ont pu reconnaître une fois de plus que le bééciste est un animal essentiellement coriace.

La première mi-temps fut une révélation pour tous. Contrairement aux prévisions unanimes, non seulement le Bec ne se laissa pas écraser, mais il réussit à faire jeu égal avec l'équipe la plus vite et la plus mordante de la région. Le malheur voulut qu'un coup de pied franc, anodin en apparence, ait amené un but que le Stade n'était même pas en droit d'espérer.

A la reprise, par exemple, les choses se gâtèrent, et la faiblesse de notre ligne d'avants se fit cruellement sentir. Après quelques tentatives de descente, toutes mal combinées et mal suivies, et malgré l'activité de Ducoureau, le Stade finit par bombarder consciencieusement nos bois. La défense s'organisa farouche, implacable et réussit à brouiller complètement le jeu de l'attaque stadiste. Girardeau parvint cependant à placer un shoot éclair : le ballon rebondit sur le poteau et rentra pour la deuxième fois dans les filets. Quant au troisième et dernier but, il parait qu'il fut marqué sur un off-side manifeste.

En somme, je crois que nous pouvons nous féliciter de cette défaite plus qu'honorable. Pour une fois, toute l'équipe a bien voulu se donner la peine de jouer, de faire jouer et de marquer étroitement.

Certain critique, pour le moins mal autorisé, et pour cause, nous a reproché notre manque de cohésion. Evidemment ! N'empêche que la tactique que nous avons employée, était seule capable de limiter les dégâts. Et devant notre activité, souvent un peu affolée, il faut le reconnaître, le Stade ne put que jouer aux quatre coins avec la balle, faisant de jolies choses, mais manquant à son tour d'efficacité, et perdant du temps.

Chez nous, je crois que l'on ne peut rien reprocher à la défense.

Les demis, malgré la supériorité incontestable de la ligne adverse, montrèrent de grandes qualités d'accrochage. Lecoz, Haslé et Darré jouèrent avec une énergie farouche du commencement à la fin.

Quant aux avants... hum !... Ducoureau mis à part, ils ne brillèrent guère après la 1re mi-temps. Yékitch ne fit absolument rien en attaque. Puissant et courageux sur l'homme, toutes ses qualités sont des qualités de défense et non d'attaque. Talec déploya beaucoup d'activité et sut se replier comme il le fallait. Il a besoin cependant d'améliorer son jeu de passes.

Garzo fit une très jolie première mi-temps et sut faire jouer son ailier démarqué. Malheureusement, dès la reprise, il se trouva complètement vidé.

Quant à Gayno, s'il n'avait pas eu affaire au meilleur demi-gauche de Bordeaux, nous aurions pu lui demander plus de travail, et surtout quelques centrés.

Après ces petites critiques, reconnaissons que si nous n'avons pas confectionné un jeu de grande équipe, nous avons néanmoins joue avec une remarquable ténacité, le match le plus dur de notre saison.

Conclusion : le Bec a des moyens, il n'a qu'à bien vouloir s'en servir courageusement.

GAB.

P. S. — Au dernier moment, nous recevons des nouvelles très rassurantes sur la santé de notre sympathique Camille. Non, le Bec n'est pas mort !

CHEZ LES SCOLAIRES

L'« Antisportivisme »

Que je les ai entendues souvent, ces paroles fatidiques toujours suspendues comme l'épée de Damocles sur la tête de l'élève qui se trompe et bafouille en récitant sa leçon, le vendredi ou le lundi matin : « Ah ! je sais bien, vous avez fait un match hier, vous avez été au terrain, et les leçons, mon Dieu, vous les avez oubliées ! ». Qu'il a souvent frappé mes oreilles, ce cri d'ignorance et de haine : « Oh ! le sport ! le sport ! Voici l'ennemi de nos élèves, voici la source de tous les relâchements, de toutes les paresses ! Quand donc en débarrassera-t-on nos lycées ».

Pourquoi faut-il que, toujours, certains de nos professeurs les plus distingués méconnaissent le sport, le sport vivifiant, le sport ami de la santé, de la bonne humeur et du travail ? Ne croyez-vous donc pas, chers maîtres, qu'il ne vaut pas mieux que vos élèves manient l'ovale ou pourchassent le ballon rond, plutôt que de les voir passer leurs dimanches à la recherche de distractions oiseuses, sinon malsaines ? N'aimez-vous pas mieux les voir feuilleter le Sporting, le Rugby, le Bec, plutôt que des journaux licencieux ?

Où trouveront-ils un plaisir plus franc, plus gaulois, dirais-je même, un plaisir qui leur fortifie plus le corps, qui développe plus en eux l'esprit de camaraderie, de solidarité et de désintéressement que dans le foot-ball ? Vous croyez dites-vous, que le sport les occupe trop et qu'il les éloigne de leur travail : demandez leur s'ils ne craignent rien plus que la « colle », la veille d'un match ardemment attendu, la « colle » qui les laisserait entre quatre murs, tandis que leurs co-équipiers s'en donneraient à cœur joie dans le rectangle des touches. Voyez alors si les plus paresseux ne se mettent pas en quatre pour éviter cette calamité et s'ils ne soignent pas leur tâche avec un amour inaccoutumé.

Non, non, le sport n'est pas l'ennemi du travail ; il en est au contraire le grand ami et jamais, MM. les Professeurs, vous ne trouverez un auxiliaire plus précieux que lui.

YVES.

S. C. d'Angoulême (2) **bat le Lycée** (1) **par** 21 **points à** 0.

L'équipe (I) du Lycée s'est heurtée à un team de poids lourds. Les Potaches virent leurs mêlées défoncées, leurs lignes arrières enfoncées, et ne purent tenir contre l'élan du Sporting.

Au reste, manque de cohésion, de discipline, de science chez Angoulême, dont le capitaine, fort inférieur à sa tâche, ne sut pas exploiter à fond les assauts de sa cavalerie.

Quant au Lycée, il doit adopter plus de mordant et de ténacité. L'arrière eût des absences déplorables. Les ailiers Lafleur et Mondain émergèrent du lot.

Les Potaches ne doivent pas oublier qu'une équipe désespérant par avance de la victoire est battue d'avance. Toujours de l'audace, tenir jusqu'au bout, tels sont les principes du succès.

V. P.

A LILLE

Après 4 mois de torpeur, le L.U.C. revit : Ce long repos lui a permis de reprendre des forces et une extension inespérée.

En juillet, nous etions quelques-uns — pas nombreux, certes — à pratiquer l'escrime. Deux camarades representaient la natation. Cela ne nous empêcha pas d'ailleurs de nous distinguer, puisque Guillermin enleva le 2me prix d'épée à Nancy et que notre nageur Duplucy se classa très honorablement dans divers championnats du Nord et de Belgique.

Nous sommes en novembre ; un mois à peine s'est écoulé depuis la rentrée, et un gros effort a été accompli. Nous possédons actuellement deux équipes de rugby (I.D.N.) et quatre équipes d'Assoc. (I.D.N. et F.A.C.) Elles promettent beaucoup, attendons confirmation dans quelques semaines.

L'escrime prend de plus en plus d'extension et nous annonce des champions.

Une équipe de Water-polo sera formée d'ici peu et réunira d'excellents éléments. L'athlétisme lui, est à l'état embryonnaire.

Enfin, situation excellente, n'était un point noir : la question du terrain. Parents pauvres, nous apprenons avec envie la formation de stades universitaires superbes dans différentes académies. Mais nous ne désespérons pas, l'Université du Nord aura son tour !

C. MAES.

PERIGUEUX.

Blue/s-Coquelicots

Les 2 équipes entrent sur le terrain, confiantes dans le résultat de la partie. Les Bluets jouent avec un vent violent contre eux, cependant dès le début de la partie, leur ligne d'avants s'impose à l'adversaire qui cède devant elle. Pendant 10 minutes, le jeu reste cantonné dans les buts des rouges, cependant, ouvrant sur leurs trois-quarts, ils se dégagent un peu. La mêlée bleue tient bien le coup et le ballon sort, malheureusement les trois-quarts ne sont pas à la hauteur de la situation, ils fauchent trop, commettant des maladresses et finalement compromettent les chances de leur camp.

Malgré ce point faible chez les Bluets, ils continuent à dominer, grâce à leurs avants qui fournissent un travail formidable. Toute la ligne est à féliciter ; nous citerons en particulier le capitaine Chapuzet dont le jeu à la touche fut merveilleux.,

A la mi-temps, rien n'est encore marqué, mais les bleus ont bon espir, bien que l'arrière soit malade et un 3me ligne blessé. La remise en jeu voit une descente des avants bluets dans les buts adverses, les trois-quarts rouges réussissent à dégager leurs buts. Un coup franc dans les 22 mètres des Bluets permet aux rouges de tenter le but qui est raté. De nouveau les avants bleus remettent le jeu dans le camp adverse ; sur coup franc, le but tenté des 30 mètres est raté de peu. Les avants des Coquelicots essayent de réagir et descendent en rafale dans le camp des Bluets ; l'attaque est enrayée, mais sur une ouverture des rouges, leurs trois-quarts partent à l'attaque sur une aile complètement démarquée, l'essai est marqué en moyenne position, et le but manqué. Dès lors, les Coquelicots ne jouent plus que la défense et ils ont fort à faire pour enrayer les attaques des bleus qui sans cesse partent vers leurs buts. La fin est sifflée dans les 22 des Coquelicots qui la voient arriver avec joie.

En résumé, partie intéressante jouée par 2 bonnes équipes, les Bluets dominèrent presque toujours par leurs avants, mais en revanche leurs trois-quarts furent nettement battus par leurs adversaires qui sont vites et assez adroits; des 2 côtés, les demis furent bons.

Libourne. — Œillets du Collège de Libourne battent Muguets du Lycée de Bordeaux par forfait.

Ce match comptait pour le championnat interscolaire d'association de la Côte d'Argent. Le classement est donc le suivant : Œillets, 3 points ; Muguets, 0.

« Sœur Anne : ma sœur Anne, n vois-tu rien venir ? »

Il est à présumer que les communications télégraphiques et téléphoniques étaient coupées ce jeudi-là (16 novembre) entre Bordeaux et Libourne, car les Muguets ne daignèrent pas donner signe de vie aux Œillets, qui, bons enfants, les attendirent inutilement sur le terrain toute l'aprs-midi.

On ne peut que blâmer de pareils procédés de la part des Muguets du Lycée de Bordeaux.

Sport Athlétique Collège de Saintes (1) **bat Reccuvrance Athlétique Club par** 2 **buts à** 0. (Tessier-Saôh).

Le Collège ouvre la saison par une victoire très nette, malgré le manque d'entraînement des joueurs et le mauvais état du terrain. L'équipe adverse mieux entraînée, montra plus de cohésion, mais toutes ses attaques vinrent se briser sur une défense énergique.

L'S.A.C.S. fait prévoir une bonne équipe où domine le désir de vaincre.

Tous y sont à féliciter, cependant, mention spéciale doit être accordée à l'avant-centre Tessier et à ses deux inter, Tien et Moudoulaud ; à Révol et à l'arrière Bauhain.

Arbitrage partial qui nous enleva un but marqué sur coup franc par Tien.

Normalienne Versaillaise (1) **bat A. S. Hoche** (1) **par 6 à 1.**

La partie fut tout à l'avantage de Normale qui domina son adversaire dans toutes ses lignes. La vitesse des noirs leur assura le contrôle du ballon et sans un peu de précipitation le score eut été plus élevé. Les jaune et noir jouèrent courageusement, mais se heurtèrent à l'impeccable défense du trio normalien. A Normale toute l'équipe est à féliciter, les demis pour leur courage, les avants pour leur fougue. A Hoche, excellente partie du goal et de l'inter-droit.

A. S. Hoche (2) **bat Normalienne Versaillaise** (2) **par 5 à 1.**

Courageuse partie de Normale qui sans entraînement opposa une résistance opiniâtre à la science des jaune et noir.

RODIER.

Nous manquons de Scullers

Les deux magnifiques trophées conquis par nos représentants en « quatre » et en « huit » aux championnats d'Europe vinrent consacrer les progrès accomplis dans le domaine de la pointe. Ces succès nous remplissent d'aise. Ils paraissent satisfaire tout le monde et nous accorder la réputation d'une nation invincible. Cependant, il faudra bientôt rechercher si ces performances pourront se répéter aisément.

Par contre, notre effectif de scullers ne comprend pas à proprement parler plusieurs unités redoutables. Certes, nous sommes en droit de formuler quelques espérances puisque Grobert, Jean-Pierre Stock et Robineau possèdent une indéniable qualité. Toutefois, la retraite de Delaplane a causé un grand vide. Depuis nous ne pûmes réellement nous imposer dans les compétitions entre nations. Un instant on crut que Giran serait le digne successeur de Delaplane. Malheureusement, il ne possède point les qualités morales suffisantes pour suivre un entraînement sévère et soutenir une lutte ardente.

Cette pénurie tient évidemment de l'absence d'éléments rmarquables. Dans l'en-

F. BERNARD & FILS
TAILLEURS
Ex-Fournisseurs du Lycée
162, RUE Ste-CATHERINE, 33, RUE DE GOURGUE
BORDEAUX
RAYON SPÉCIAL : BONNETERIE, CHEMISES
CRAVATES
ARTICLES DE SPORTS
Football, Tennis, Athlétisme, Boxe, etc.
Remise de 10 °/o à MM. les Etudiants sur les rayons de Tailleurs et d'Art. de Sports.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
Corbeilles de Mariage
MONTRES { "OMÉGA" - "LONGINES" - "LIP" - "ZÉNITH" -
DAGRON
Maison fondée en 1870
203, rue Sainte-Catherine - BORDEAUX
Remise importante aux Etudiants

FOOTBALLEURS !!!
VOUS TROUVEREZ CHEZ
WILLIAMS & Co de Paris
SUCCURSALE A BORDEAUX
39, Rue Ste-Catherine, 39
Téléphone 37.37
Bottines Football à partir de 32 f. 50
Culottes » » 6 f. 75
Maillots Col rabattu, 11 f. 50 et 15 f. 50
Bas . . . . . 7 f. 50
Ceintures . . . . . 4 f. 25
Ballons Rugby "Maori"
ASSOCIATION « SPECIAL WILLIAMS » 60 fr.
Pris par 3 à la fois . . . net 48 f. 00
Autres modèles réglementaires à partir de . . . 32 f. 50
Conditions spéciales aux Clubs et à leurs Membres
— CATALOGUE FRANCO —

AMEUBLEMENTS
C. F. Plazanet
17, 18, Place Pey-Berland
BORDEAUX
Meubles, Sièges
Literie, Tentures
Usine Electrique : 109, Rue d'Ornano

Imp. Coop., 16, rue St-Siméon, Bordeaux

Le Gérant : Gabriel DELMAS.

semble, nos rameurs possèdent la classe internationale. Ce qui leur manque, lorsqu'ils sont pris individuellement, se trouve compensé par l'énergie, la volonté, l'ardeur, la persévérance. En effet, la mixte Lyon-Villefranche et le C. N. du Rhin (Strasbourg) ne comprennent en vérité aucun athlète extraordinaire au sens propre du mot. Mais une fois la machine en action, elle ne s'arrête plus tant que sa besogne ne soit terminée et la satisfasse pleinement. Le tempérament français se manifeste ici dans toute sa splendeur.

Nous sommes tentés de croire que les rameurs actuels n'aiment pas l'isolement. En skiff, notamment, la tâche est ingrate. Ce n'est plus la vie en équipe dans laquelle une défaillance se noie, se surmonte dans l'automatisme des mouvements. A côté de la nécessité d'une structure hors de pair, d'une abondance de qualités morales, il y a le prix excessif des embarcations. Sachez qu'un skiff coûte environ 2.000 francs, et qu'un double scull en vaut trois. Allez donc après cela dire que l'on encourage le sculling ! Car, à part des cas extrêmement rares, pour ne pas généraliser davantage, les Sociétés nautiques françaises ne peuvent acquérir du matériel de ces espèces. Il synthétise insuffisamment l'idée de club, de pratique en commun.

Nous passerons en revue la prochaine fois notre contingent de scullers et le comparerons à celui de la Suisse, maître en la matière.

PEYRONNET-DE-TORRES.

(*Le Sportsman*).

SOUHAITS...

Un de nos amis a eu la bonne fortune d'approcher P. Bourrillon, l'ex-champion cycliste, devenu brillant ténor. Il est d'ailleurs actuellement en représentation à l'Alhambra, où son succès est chaque soir très vif.

Bourrillon a tout de suite pensé à nos camarades et leur dédie les quelques lignes suivantes :

Profitant de mon passage à Bordeaux, j'adresse par l'intermédiaire du Bec, mes meilleurs souhaits de bienvenue aux Béécistes Bordelais.

P. BOURRILLON,
Ex-champion du monde cycliste

On assomme le C. P. S. M.

Du coup, le C.P.S.M. va être tué, proprement et nettement tué...

L'Etat-Major général de l'Armée émet tout simplement cette opinion que les jeunes gens qui ont passé avec succès leur Certificat de Préparation au Service militaire n'aient pas à s'étonner si, au lieu de les envoyer dans la garnison de leur choix, on leur en assigne une qui pourrait se trouver aussi bien en Syrie que sur les bords du Rhin.

Ainsi, le C.P.S.M. perd tout son attrait. On lui avait d'abord enlevé la prime d'une permission supplémentaire de dix jours. Restait le choix de la garnison et cet avantage était suffisant pour que le nombre des candidats augmente chaque année dans des proportions considérables. Bientôt, il ne restera plus aux brevetés que l'avantage inestimable de posséder un papier rectangulaire sur lequel une écriture moulée aura tracé un testimonial de valeur physique.

On concevra que nos jeunes gens se moquent pas mal de ce testimonial...

Ils ne font pas du sport que dans le but de choisir leur garnison, mais ils ne préparent le C.P.S.M. qui demande maintenant trois mois d'efforts spéciaux, que dans l'espoir de n'être pas envoyés là où ils ne le veulent pas.

L'Etat-Major Général ne doute plus de rien. Il ne se rend pas compte qu'il place ainsi sur un rang d'égalité ceux qui font des efforts et ceux qui n'en font pas. Il décourage les jeunes gens des classes 1923, 1924, 1925. L'Etat-Major Général abuse...

Marcel DRAPEAU.

(*Le Sportsman*).

Ford
THE UNIVERSAL CAR
A. MALEVILLE ET PIGEON
8, Place Sainte-Croix, 8
BORDEAUX

COMMERÇANTS accordant des réductions aux Etudiants sur présentation de leur carte :

CHAPELIERS

Chataigner, 165, rue Ste-Catherine, 10 %.

Articles de Sports :

F. Bernard et Fils, 162, rue Sainte-Catherine, 10 %.
Tummer, 96, rue Sainte-Catherine, 10 %.
Williams et C°, 39, rue Ste-Catherine, 10 %.

Tailleur :

F. Bernard et Fils, 162, rue Sainte-Catherine, 10 %.

Ameublement :

Ameublements complets, Leveilley frères, maison principale : 64, 66, 68, 70, rue du Palais-Gallien, 5 %.

Horlogerie

Dagron, 203, rue Sainte-Catherine, Bordeaux, remise importante aux Etudiants suivant articles.

Porte-plumes réservoirs « Burdigala ». A. MOLLAT, 11, 19, Galerie Bordelaise, Bordeaux, 10 %.

ADMINISTRATION DU JOURNAL
59, avenue Thiers, 59. — Bordeaux.

Administrateur-Gérant : Gab. Delmas.
Chef des Services commerciaux : Emile Chauvineau.

REDACTEUR EN CHEF
Roger Guérin.

REDACTEURS

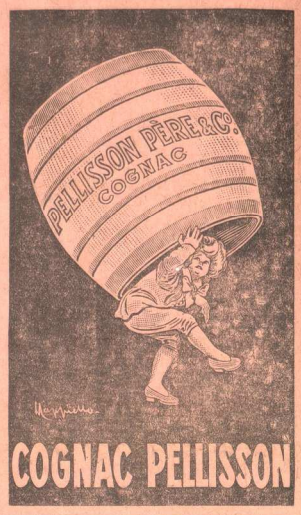
Grandes Ecoles :
A. Delage.

Facultés :
Paris : Raoul Gindraud.
Toulouse : G. Grenier.
Montpellier : Marius Ducos.
Lille : C. Maës.
Dijon : Marcel Jardillier.
Alger : Henry Rey.

Scolaires :
Côte d'Argent. — Gironde : P. Raboisson.
— Landes : Marcel Bouhot.
Périgord-Agenais. — Raoul Clugnis.
Pyrénées : Jean Pons.
Limousin : Paul Réau.
Charentes. — A. Floret.
Atlantique. — Deux-Sèvres : Moreau.

Bois du RHUM St-CHRISTOPHE et va-t'en rassuré

Le meilleur Goudron
GOUDRON LAPLACE
Demandez-le partout



COGNAC PELLISSON

Toni-Apéritif aux Mandarines
LE MATHURIN N'A PAS D'ÉGAL
Toni-Apéritif aux Mandarines

La Tisane Raoul MATET guérit toutes les maladies des bronches et des poumons.

Pour vos achats de coutellerie adressez-vous à la Fabrique CH. PRINCE
260, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX

CHARBONS - BOIS - ANTHRACITE
DÉTAIL — Les Successeurs de Merly — 6, rue de Gourgue, 6 — Tél. 19.63
GROS — Agence Générale de Combustibles — 106, cours de Verdun, 106 — Tél. 28.58
DIRECTEUR : E. VILLAIN

CYCLES FARET

- DÉPOTS ÉLECTROLYTIQUES -
J. BOILLAT & Cie
12 (bis), rue Chauffour
BORDEAUX
Tél. 3005
DORURE — ARGENTURE — BRONZES-VERNIS
ÉMAILLAGE — NICKELAGE — ZINGAGE — SABLAGE

POITEVIN & CLAVEL
Café et Restaurant Cardinal
RENDEZ-VOUS SELECT DES ÉTUDIANTS ET DES SPORTIFS
Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

Cendre - Lessive - St Marc
St-Marc-Barrès & Cie
Pour tous les nettoyages

Librairie MOLLAT
MÉDECINE — DROIT — LITTÉRATURE
11-19, Galerie Bordelaise
BORDEAUX
VOLUMES d'OCCASION
Achat - Vente et Échange

BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
A. UTEAU
105, Rue Sainte-Catherine, 105
BORDEAUX

LABATUT Coiffeur
4, Place Pey-Berland (à côté du Café Français)
COIFFURES POUR DAMES - VENTE DE PARFUMERIE - SERVICE ANTISEPTIQUE
Spécialement recommandé à nos Camarades

AUTOMOBILES
Location-Réparations
F. LEVAIN
37bis, Cours de l'Yser - BORDEAUX
TÉLÉPHONE 59-12

DÉGUSTEZ DANS LES CAFÉS
Un ANISINTAL des sportmens
Un Grog RUBER très chaud
Distillerie Bordelaise J. LAROUSSIE, Bordeaux

VÊTEMENTS SUR MESURE
Spécialité d'uniformes Militaires et de la Marine
Maison MESURET
7, Cours de l'Intendance. — Bx

FARINE LAROUSSE
ne se vend que dans les Pharmacies

COQ D'OR
Rendez-vous des Etudiants
M. CAMPAGNE, Propriétaire
12-14, Rue Montesquieu - Téléph. 14.94

Hôtel PEY-BERLAND
Sans Restaurant
J. MACHI, propriétaire

Café Français
4 Billards
SALLES POUR SOCIÉTÉS
TÉLÉPHONE 15.41
Lieu de Réunion du B. E. C.

CHAPEAUX
Feutres et Paille, Hautes nouveautés
Coiffures de Sports
Chapellerie J. CHATAIGNER
165, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX
Remise de 10 o/o à Messieurs les Membres du B. E. C.

ANIS LAPORTE
NATURE OU MÉLANGÉ
LE MEILLEUR GOUT
Emile LAPORTE, Distillateur. — BLAYE

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE
GRAVURE
Travaux de Luxe et de Commerce
Spécialité d'Affiches Artistiques
TOUS FORMATS
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE
16, Rue St-Siméon, 16
BORDEAUX
Téléphone 35.37
PRIX MODÉRÉS
THÈSES POUR DOCTORAT
La Maison soumet les épreuves aux auteurs et garantit les corrections.
5 °/o Remise aux Camarades de Combat.

Avant de fixer votre choix, visitez les Grands Magasins d'Ameublements LÉVEILLEY Frères
64 à 70, Rue du Palais-Gallien. — BORDEAUX
GRAND CHOIX DE MEUBLES A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE — ENTRÉE LIBRE

GUILLOT
CURAÇAO
TRIPLE SEC